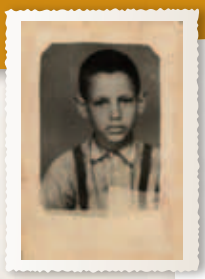
Alik Peretz



Je m'appelle Alik. Mon père, le Dr Aaron Peretz, est né dans un village du sud de la Lituanie. Ma mère, Raya, est née en Ukraine, près de Kiev. Je suis né en 1935 à Kaunas en Lituanie.
Dans le **ghetto** de Kaunas, mon père dirigeait la maternité. Maman s'occupait de moi. Pendant la rafle des enfants, dans le ghetto, en 1943, j'étais caché avec ma mère dans une cave fortifiée, un abri creusé profondément. Pour que nous ne soyons pas découverts et pour maintenir le silence, mon père venait ponctuellement injecter des tranquillisants aux bébés. Beaucoup des enfants juifs avaient déjà été tués depuis le début de l'occupation allemande en 1941.
Deux Ukrainiens armés de haches, qui collaboraient avec les Allemands ont découvert la porte de l'abri et ont essayé d'en forcer l'entrée. Soudain, un Allemand leur a dit d'arrêter, de laisser tomber. Mon père avait vu la scène, depuis l'hôpital qui était juste en face, sans rien pouvoir faire. Après la rafle, qui a duré deux jours, nous sommes remontés dans notre appartement. J'avais très peur. Nous entendions des coups de feu et nous savions qu'ils tuaient des enfants. Mes parents m'ont caché pour que les Allemands ne sachent pas que j'étais là. Ils voulaient me faire quitter le ghetto. Ils savaient que c'était la seule manière de me sauver. D'autres enfants l'avaient déjà quitté après la rafle.
Avec l'aide de Juifs qui travaillaient à l'extérieur du ghetto, mon père a réussi à contacter mon ancienne nourrice qui n'était pas juive. Ils ont convenu qu'elle m'attendrait chaque matin à un certain endroit.
Pour la rejoindre, je devais traverser la rivière qui séparait le ghetto de la ville, avec le groupe de travailleurs. Je portais un manteau et des chaussures hautes pour ressembler à un ouvrier. Ma mère a décousu un peu mon étoile jaune pour que je puisse l'arracher facilement. Tous les matins, nous allions près du fleuve avec l'espoir que je puisse traverser. Nous avons réussi au bout d'une semaine. Pendant la traversée du fleuve, papa a arraché l'étoile jaune, m'a donné de la nourriture pour la route.
J'ai suivi la nourrice chez elle, à Kaunas. D'une fenêtre de son appartement, on voyait l'entrée pavée d'un jardin et le quartier général de la **Gestapo**. J'entends encore le son des bottes de ses agents. Lorsqu'un étranger entrait, je devais me cacher sous une vieille machine à coudre recouverte d'une grande nappe. Je ne sais pas comment mais mes parents ont réussi à me faire parvenir un colis avec des sandales, mon duvet et d'autres objets. Pendant les deux semaines que j'ai passées chez ma nourrice, j'ai pleuré car mes parents me manquaient. Ensuite, ma nourrice m'a conduit chez son frère à la campagne. Au village, je m'occupais des chevaux et le dimanche, je conduisais la famille à l'église en carriole. J'étais fils de paysan et on m'appelait Yezuka (petit Jésus). Ma nourrice n'avait pas d'enfants. Elle s'occupait de moi depuis que j'avais six mois. Même après la guerre, elle a continué à me considérer comme son enfant.
Elle ne m'a jamais obligé à aller à l'église avec elle ni à porter une croix autour du cou. Je l'attendais dehors jusqu'à la fin de la messe. Elle est restée avec moi jusqu'à la fin de la guerre. Nous sommes restés dans le village jusqu'à ce que l'Armée rouge libère la région, durant l'hiver 1944-1945. Un jour, une jeep est arrivée avec quatre soldats. L'un d'eux s'est présenté et je me suis alors souvenu de lui : c'était Isaac Fein, le mari de la cousine de maman.
Lui et sa femme avaient survécu dans le bunker de Kaunas et avaient été libérés par les Soviétiques. Déjà pendant la guerre, ils avaient commencé à préparer leur départ pour **Eretz Israël**. La guerre n'était pas encore finie. Isaac savait que mes parents m'avaient fait sortir du ghetto et il avait décidé de ne pas partir sans moi en Eretz Israël.
Je ne voulais pas me séparer de ma nourrice et elle ne voulait me remettre qu'à mes parents. Les soldats l'ont poussée et frappée. Ils m'ont emmené de force. Je me suis débattu et ils m'ont fait entrer de force dans le véhicule. J'avais environ 9 ans. Ils m'ont emmené à Kaunas. Plus tard, elle a pu me rendre visite. Elle est retournée vivre dans son appartement à Kaunas.

Ghetto :
Quartier où l'on oblige les Juifs à s'installer pour les isoler du reste de la population. Les Juifs ne peuvent sortir librement du ghetto, entouré de murs ou de barbelés et surveillé par la police. Ils y vivent dans des conditions très difficiles, souffrant de maladie et de faim.

Gestapo :
Police politique nazie dont le but est de lutter contre les ennemis réels ou supposés de l'Allemagne nazie. Elle organise la persécution des populations juives et la traque des résistants dans les pays occupés.

Eretz Israël :
C'est ainsi que les Juifs désignent la terre de leurs ancêtres sur laquelle certains choisirent à partir de la fin du XIXe siècle d'établir un État. À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, il s'agit de la Palestine administrée par les Anglais. L'État d'Israël a été fondé en 1948.

J'ai passé quelques mois dans une école juive où l'on me considérait comme orphelin. Les enseignants juifs qui avaient survécu revenaient peu à peu à Kaunas. Les **associations d'entraide** rassemblaient aussi les enfants cachés dans les couvents et ailleurs.
En janvier 1945, avec les Fein, nous avons passé la frontière polonaise à pied. Puis nous avons erré en Lituanie de Vilnius à Grodno. Nous avons marché durant plusieurs jours, puis nous avons pris le train. Nous avions besoin d'argent pour nous procurer de faux papiers et verser des pots-de-vin aux gardes-frontières et aux policiers.
Nous nous faisions passer pour des Polonais fuyant les Russes. D'après mes faux papiers, je m'appelais Alik Berger (le nom de jeune fille de ma mère) et j'étais né à Bialystok, en Pologne.
Nous sommes arrivés à Varsovie en avril 1945. La ville était en ruines. Il y avait beaucoup de réfugiés. Là, j'ai rencontré une amie de ma mère qui était notre voisine dans le ghetto. Elle m'a dit que ma mère était morte du **typhus** et que mon père avait été tué à **Dachau**. Je me suis senti de nouveau orphelin. C'était en avril 1945.
Le 8 mai 1945, nous avons quitté Varsovie pour la Tchécoslovaquie, puis la Hongrie, avant d'être bloqués à Bucarest (Roumanie) durant quatre mois. Puis, les Fein et moi, nous nous sommes séparés. Je suis allé vivre dans un foyer de l'**Alyat Hanoar**, où j'ai retrouvé mes amis Lioka et Arik. J'avais 9 ans et je pesais le poids d'un enfant de 4 ans, alors je suis tombé malade. J'avais de la fièvre, mon corps était couvert de furoncles et mes ongles tombaient. J'avais de multiples carences. Le médecin juif qui m'a soigné pensait que j'allais mourir.
Comme chaque enfant, j'ai reçu de l'argent du **Joint** pour acheter ce dont j'avais besoin. Avec cet argent, j'ai acheté des fruits et du maïs grillé. C'est apparemment ce qui m'a remis d'aplomb. J'ai acheté beaucoup de choses avec cet argent : des chaussures, un costume, une chemise, une casquette, un pyjama et des chaussettes (j'ai gardé une partie de cet argent jusqu'à présent.)
Nous avons fini par prendre le train. Nous avons embarqué sur le *Pennsylvania*. La mer était truffée de mines.
La nuit, on fermait les portes de nos cabines en disant que, si le bateau explosait, seuls ceux qui seraient dans les cabines survivraient. La première nuit, nous avons obéi. Mais dès la deuxième nuit, Lioka et moi, nous sommes sortis de la cabine avec la couverture de maman et nous nous sommes réfugiés dans la cheminée du navire.
C'est là que nous avons passé toutes nos nuits, jusqu'à notre arrivée à **Haïfa** en octobre 1945. Le bateau a jeté l'ancre loin de la côte, dans la baie.
Soudain une barque à moteur s'est approchée et quelqu'un a crié dans le haut-parleur : « Alik Berger ! » Mon père est alors monté sur le bateau. D'abord, je ne l'ai pas reconnu. Je ne l'avais pas vu depuis un an et demi. Nous nous sommes embrassés, j'étais sous le choc.
Je lui ai demandé en Yiddish : « Papa, où est maman ? » Il m'a répondu : « Maman est vivante et elle arrivera dans six mois, en avril. »
La manière dont mon père m'a retrouvé est incroyable. Il a rencontré les Fein, à Budapest, alors qu'il était en route pour aller me chercher à Kaunas. M. et Mme Fein pensaient que j'étais déjà arrivé en Israël et c'est ce qu'ils ont dit à mon père. Il est venu en Eretz Israël deux mois avant moi. À l'arrivée du bateau au port de Haïfa, il a vu le nom d'Alik Berger sur la liste des passagers et a compris que c'était moi.
Papa et moi avons retrouvé maman le 29 avril 1946. Elle était arrivée de Marseille sur le bateau *Champollion*. C'est un miracle que notre famille ait pu se retrouver, car très peu de Juifs de Kaunas ont survécu à la guerre.
Aujourd'hui, je suis le Dr Docteur Alik Peretz, responsable de la maternité de l'hôpital Rambam à Haïfa. J'ai trois filles : Neta, Talia et Alona.

Associations d'entraide :
Elles prennent en charge les enfants pour les aider à retrouver leur famille, ou quand les enfants sont orphelins, pour les aider à reconstruire leur vie après la guerre.

Typhus :
Maladie très contagieuse et mortelle pour des personnes affaiblies, le typhus est transmis par les piqûres de pou entraînant des maux de tête de la fièvre, des douleurs et des démangeaisons.

Dachau :
Camp de concentration situé en Allemagne où furent internés environ 200 000 personnes entre 1933 et 1945, principalement des opposants politiques, des ecclésiastiques et des Juifs (à partir de 1938), dans des conditions très difficiles.

Alyat Hanoar :
Organisme sioniste se chargeant de l'Alyah des enfants et des adolescents.

Alyah :
mot hébraïque, dont la signification littérale est « montée », qui désigne l'acte, pour un Juif, d'immigrer en Eretz Israël.

Joint :
Organisation caritative juive américaine.

Haïfa :
Port de la Méditerranée, actuellement en Israël, où accostèrent de nombreux bateaux venant d'Europe avec des immigrants juifs, avant et après la création de l'État d'Israël en 1948.

Alik à 9 ans. Photo d'identité avant son émigration en Eretz Israël en 1945.

Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaot

Alik avec sa nourrice Solomiya.
Kaunas, Lituanie, 1937.

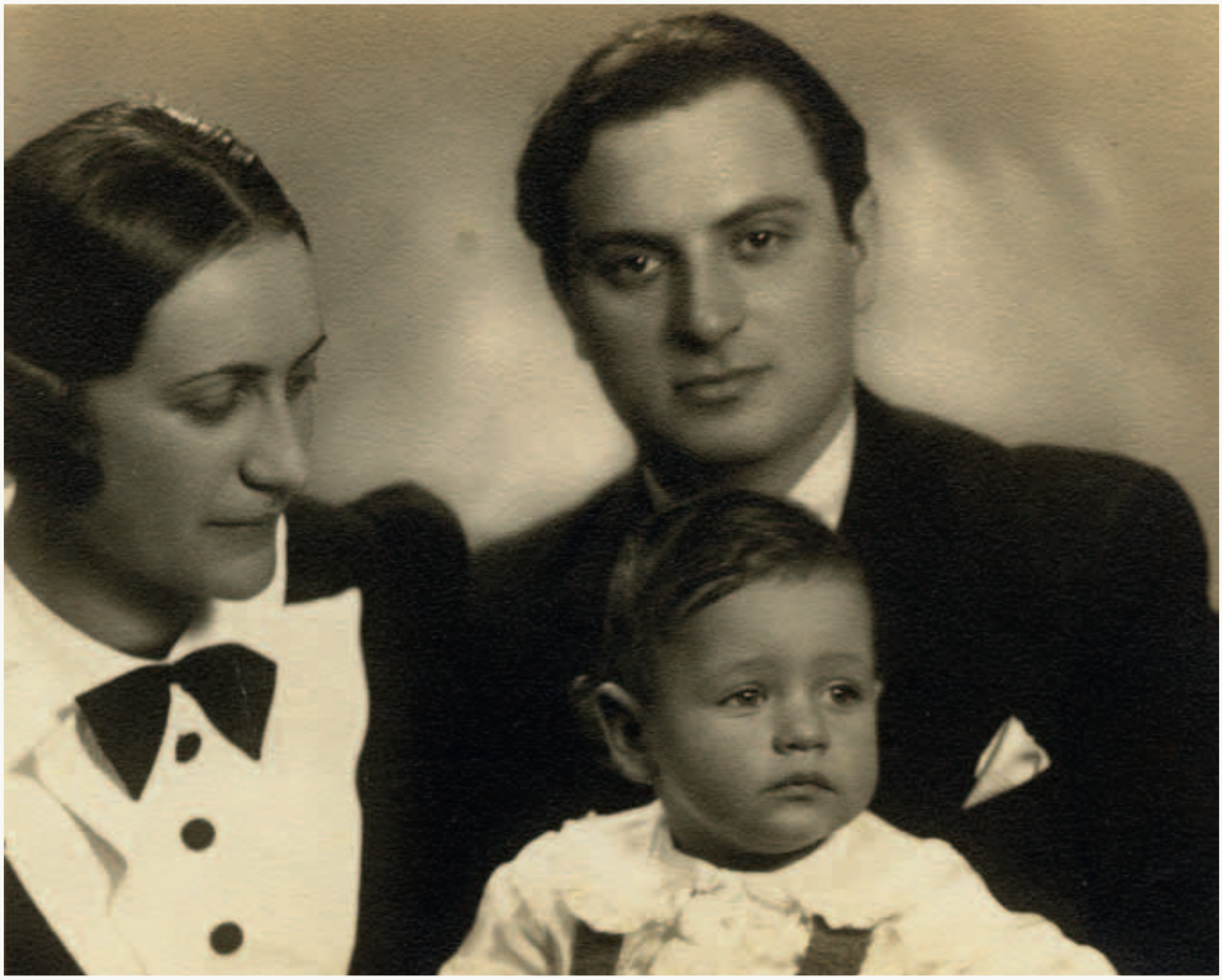
Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaot

La valise d'Alik avec les affaires qu'il avait achetées avec l'argent du Joint.

Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaot

Alik et ses parents, à son premier anniversaire.
Kaunas, Lituanie, 1936.

Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaotot



Alik Peretz

Groupe d'enfants dans un foyer de Bucarest (Roumanie) au lendemain de la guerre. Alik (cercle rouge) et Lioka (cercle orange) sont les deux seuls enfants originaires de Roumanie dans cet orphelinat. Les autres sont originaires de Pologne.
Bucarest, Roumanie, 1945.

Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaot

Alik et la famille Fein qui l'avait retrouvé et emmené de Lituanie en Roumanie. Le voyage avait duré 8 mois.
Bucarest, Roumanie, 1945.

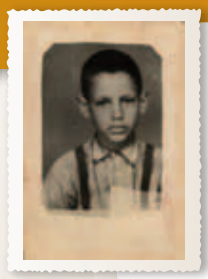
Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaot

Alik et son père le Docteur Aron Peretz sur la promenade de Tel-Aviv.
Israël, hiver 1945-1946.

Alik Peretz © Archives Beit Lohamei Haghetaot

Médicaments datant de l'époque de la guerre.

© Archives Beit Lohamei Haghetaot/ collection Fanny Solomian



Sur les traces d'Alik Peretz

- À l'aide du texte, retrouve les dates importantes de la vie d'Alik et élabore sa frise chronologique.
- Établis la carte d'identité de l'enfant : donne son prénom, son nom, sa date et son lieu de naissance. Peux-tu le décrire quand il était petit ? Peux-tu décrire d'autres membres de sa famille ?
- Quelles informations as-tu sur lui et sur sa famille ?
- La vie d'Alik bascule en 1943, peux-tu expliquer pourquoi ?
- Quel est le plus grand danger qui le guette ? Est-il le seul dans ce cas ? Que sais-tu sur les autres personnes concernées ?
- Les parents d'Alik décident de le faire sortir du ghetto, comment veulent-ils s'y prendre ? Vont-ils y arriver seuls ou ont-ils de l'aide ?
- Il se retrouve alors séparé de ses parents. Comment supporte-t-il cette séparation ?
- Qu'est-ce que ses parents réussissent à lui faire passer ?
- Où Alik habite-t-il ensuite ? Quel surnom lui donne-t-on ? Quelles relations Alik gardera-t-il toujours avec cette personne ?
- Malgré tout et contrairement à d'autres enfants, qu'est-ce qu'Alik n'a jamais été obligé de faire ?
- Par qui la région est-elle libérée et à quelle date ?
- Ce moment de la guerre marque un tournant dans l'histoire d'Alik et une nouvelle aventure commence pour lui. Peux-tu en donner les détails ?
- Quelle association aide Alik et lui donne un peu d'argent ? Qu'en fait-il ? A-t-il fait, d'après toi, de bons choix dans ses achats ? Explique pourquoi.
- Aujourd'hui, reste-t-il une trace de tout cela ? Sois le plus précis possible.
- Comment se termine son histoire ?
- À la fin de la guerre : où, quand et comment Alik retrouve-t-il sa famille ?
- En observant les photos de ce dossier, que peux-tu dire sur ces gens avant la guerre ? Que penses-tu avoir appris sur eux ?
- D'après toi, qu'est-ce qui motive les actes des différentes personnes de cette histoire ?
- En quelques lignes, rédige un petit texte sur ce que t'inspire cette histoire.
- Peux-tu décrire les étapes du voyage d'Alik et les tracer sur la carte ?